

Le Théâtre National se repositionne

Enfin ! Le voilà relogé.
Et dans un lieu
à la hauteur
de ses prétentions.
Sans doute
le changement
ne s'arrêtera pas là.
Reste le défi majeur :
artistique.

CARLINE TAYMANS

Les bras ouverts, dans un irrépressible geste d'accueil, les collaborateurs du National ne se départent pas de leur enthousiasme. L'un montre la luminosité de l'ensemble, l'autre, l'usage symbolique des couleurs (portes blanches : accès libre ; portes noires : scène), le troisième pointe l'organisation symétrique de l'ensemble... et, ce faisant, tous se réfèrent immédiatement, comme poussés par l'évidence, à ce lieu fraîchement bâti, pour évoquer pourtant les changements prévisibles d'un point de vue purement théâtral.

Très vite, la conversation tourne autour d'un bijou : la salle de répétition, vaste, comme l'est la scène de la

Grande Salle, et équipée d'un plateau technique identique. Désormais, tout le temps imparti à la préparation d'un spectacle se déroulera donc dans des conditions similaires à celles du plateau, décor compris – une large porte en permet le déménagement d'une pièce à l'autre – pour un gain en qualité finale évident.

Diversité

En outre, la Salle en deviendra d'autant plus disponible, puisqu'elle ne sera plus réquisitionnée pour les répétitions. Devrait s'en suivre, donc, une programmation

encore plus diversifiée que de coutume, plutôt qu'un allongement des périodes de représentations. *"Il faut cesser de croire que jouer davantage permet de gagner de l'argent, répétait encore Jean-Louis Colinet, directeur à venir du Théâtre National (voir ci-dessous). Chaque représentation coûte, au contraire."*

Par respect pour Philippe van Kessel, directeur sortant mais codétenteur des rênes pendant une saison encore, le nouveau venu n'en dit pas beaucoup plus sur l'orientation de la prochaine programmation ni, a fortiori, des suivantes. Des indices, quelques acquiescements, des silences loquaces...

Métissage artistique

Ainsi, son grain de sel festif (soirée sosies, nuit brésilienne...) ajouté au festival de lancement

concrétise déjà son souhait, clairement exprimé, d'*"ouvrir le théâtre à d'autres activités"*, d'autant plus que la technique de pointe équipant les lieux permet de nouvelles exploitations. Par ailleurs, imbibé de la mission de service public confiée à "son" théâtre, le nouveau directeur prévient qu'il tiendra bon, lors des discussions avec le ministère concerné, pour l'obtention de gros subsides, à investir aussitôt dans la création. Et il se montre aussi ouvert, par nature, à toutes les cultures et soucieux d'intégrer dans son public toutes les populations de la cité.

"Parler de "public le plus large possible" ne revient pas à parler de chiffres. Il faut aussi que l'audience soit la plus composite possible."

D'où son audace de parler déjà de National comme d'un *"lieu de brassage et de métissage artistique"*, où s'exprimeraient des artistes d'ici, bien sûr, mais aussi d'autres, venus des quatre coins d'Europe, et de préférence en même temps, pour favoriser les contacts. Un projet qui rejoint un rêve de Jacques Huisman, désormais concrétisé par le prix annuel qui porte son nom. Comme si le nouveau National recommençait à zéro. □

Venu de nulle part

Regard tranquille. Elégance innée. Attitude sympa, mystérieuse et hospitalière : cet homme, décidément, ne manque pas de charme. Qu'il en joue sciemment ou qu'il le porte innocemment importe peu. Le fait est qu'il touche, sans faillir, quiconque s'attarde à lui parler. Et pour le moment, les approches sont nombreuses.

Le Théâtre National célèbre-t-il quelque événement que tous les regards se tournent vers Jean-Louis Colinet, metteur en scène de

son état, ancien directeur du Théâtre de la Place, à Liège, et, demain, successeur de Philippe van Kessel à la tête du premier théâtre de Belgique. Lui ne se pavane ni ne se dérobe. Il vit. Avec un mot en leitmotiv : aventure. *"Je n'ai absolument pas de plan de carrière, dit-il. Il y a un an, je ne savais pas que j'allais être candidat à ce poste. Je me suis dit : pourquoi pas ? L'idée de commencer une nouvelle aventure, avec de nouveaux défis, de me sentir vivre... C'est important, l'intensité de la vie."*

Tellement qu'il prolonge souvent les jours jusqu'au fond de la nuit, pour "refaire le monde". Et qu'il "adore partir en mer, seul ou presque. Ou s'enfoncer dans les villes du monde – *"j'adore m'y perdre"*, ajoute-t-il – alors qu'il préfère, pour y vivre, le vide de la campagne. A Bruxelles, il ne s'égare plus, au contraire. *"Je m'y sens bien, dit-il, mais comme à Liège ou à Milan. Mes racines sont plus affectives que territoriales : ce sont mes aventures théâtrales."* (C.T.) □

FOCUS > THÉÂTRE NATIONAL

1945

Le Régent signe l'Arrêté fondateur du théâtre belge. La partie francophone du Théâtre National est confiée aux Comédiens Routiers de Belgique, troupe fondée en 1935 par Jacques et Maurice Huisman.

1949

Jacques Huisman reste seul à la barre. Les pièces du TNB sont jouées au Parc, au Molière, aux Galeries ou au Résidence Palace. En 1952, un arrêté royal fixe les conditions de financement des théâtres.

1958

Le Théâtre national devient officiellement "d'utilité publique". Sa mission se précise, de même que son ouverture vers l'international, chère à son directeur. Il lui manque, déjà, un lieu propre.

1985

Jacques Huisman (76 ans) part à la retraite. Jean-Claude Drouot le remplace, suivi, 5 ans plus tard, par Philippe van Kessel. La tour Rogier se dégrade. Les étages se vident progressivement.

2001

Le Théâtre national déménage momentanément vers le Pathé Palace, trois fois plus petit. Le projet de construction du nouvel espace au boulevard Jacquain est présenté à la presse.

2004

L'identité du nouveau directeur est dévoilée quelques mois avant l'ouverture d'un nouveau bâtiment superbe, pratique et lumineux. Il n'attend que les acteurs. Le public devrait suivre. (C.T.) □